



**Bulletin de Liaison
NSAE
Numéro 34 - novembre 2019**

	page
Éditorial	2
Au revoir Philippe	3
Qu'est-ce qu'une société libre ?	4
L'histoire de NSAE, qui sommes-nous ?	5
Qu'avons-nous fait ?	9
Religieuses en Inde	14
Pour un christianisme d'avenir – La contribution de Joseph Moingt	16
Pour vous et pour la multitude	20
Contre l'effondrement, il nous fait reconquérir une contemplation joyeuse...	21
Gaza une ville enfermée mais une ville qui impressionne	22
Humour... pour rire !	27

Nous vous invitons à la prochaine

**Assemblée Générale de NSAE
Les 8 et 9 février 2020
Retenez bien cette date !**

« Révoltes sociales réprimées, libertés et fraternité menacées »

Prochaine AG du 8 et 9 février 2020

Notre prochaine AG se tiendra à Paris au CISP. Elle sera cette année électorale et statutaire, aussi vous recevrez ultérieurement une convocation et un appel à candidature pour renouveler le conseil d'administration et, en apéro, quelques infos dans ce même bulletin. C'est important pour la vie de notre groupe d'en partager la gestion et l'animation d'une part et votre participation à ce temps de réflexion en est essentielle pour nous tous, d'autre part.

Lors de notre dernière rencontre de "NSAE-Évangile", le 27 septembre, nous avons "phosphoré" pour préparer l'AG de Parvis (les 16/17 novembre) en convenant ensemble ce qui pouvait nous définir au mieux :

Veiller : s'informer et partager. En disant cela nous avons pensé que l'AG de NSAE devait se saisir une fois de plus du souci du frère en vous proposant ce thème :

Révoltes sociales réprimées, libertés et fraternité menacées

Écouter, analyser, n'est-ce pas déjà un peu comprendre ? C'est bien vrai que parfois notre confort matériel et intellectuel nous éloigne de ce qui se passe autour de nous. Aussi de temps à autre, il est bon d'aller voir ensemble d'un peu plus près avec comme prisme le message évangélique. C'est à dire qu'est-ce que ma foi peut dire de cela ?

Vivant dans un pays riche (7ème puissance mondiale !) devons-nous nous satisfaire des 8/9 millions de pauvres, de tous ces sans-dents, des sans-abris, des 80 à 100 milliards d'évasions fiscales¹? Les injustices d'un libéralisme fou générant des révoltes ici ou là... Avec pour faire bonne mesure les restrictions de nos libertés de base et une violence accrue. Une perte majeure de confiance dans les élites, masquant ainsi les défis climatiques.

Ne croyons pas que ces révoltes ne sont que poujadistes ! Elles nous donnent aussi bien des leçons de fraternité et d'écoute.

Et si la foi est plus un chemin qu'un acquis, comment pourrions-nous laisser tant de souffrances au bord de la route sans nous en saisir ?

Ce pas n'est pas le lamento qui nous guidera, mais bien le souci de ne pas détourner les yeux de l'Autre et des autres. Des lanceurs d'alertes (film et intervenants) nous aideront à dépasser les peurs réciproques et le drame de l'indifférence.

Pour le dessert voici le slogan -d'un gilet jaune- qui résume bien de mon point de vue la situation : **Plus de banquises, moins de banquiers**

Fraternellement

Pascal Cauchois

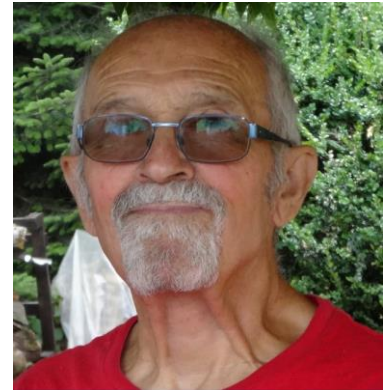
¹ Ce qui est hallucinant c'est l'imprécision de ces chiffres qui cachent pour chaque « unité » un drame humain

Au revoir Philippe

Philippe Grazon est une grande figure de NSAE, dont il a été l'un des fondateurs, militant dans son groupe local du Cher et membre du conseil d'administration national jusqu'à ce que, ces derniers temps, la maladie le contraigne à renoncer.

C'était le 22 juillet, dans l'église Notre-Dame de Vierzon.

« Philippe, nous t'accueillons dans l'église où tu as vécu beaucoup de moments forts de ton existence, moments de joie et de souffrance. Tu y as aussi animé pendant plus de 10 ans de nombreuses célébrations d'obsèques et tu disais recevoir beaucoup des familles en deuil. Cette église, avec tous les amis présents, elle s'ouvre pour toi aujourd'hui ».



Une église où l'on sentait Philippe « chez lui » au milieu de ceux qui ont compté pour lui et pour qui il a compté, heureux et reconnaissants d'avoir simplement croisé sa route, partagé ses combats ou sa vie. Ils en ont témoigné, par la parole et la musique, autour du fil conducteur de l'**Évangile de Jean chapitre 15 verset 9-17**

Nous avons choisi de reproduire la lettre de

Philippe à son arrière-petit-fils, Bertil :

« Bonjour petit Bertil,

Tu es né il y a quelques jours, et nous sommes tellement contents de te connaître.

Tu es bien beau, bien rondouillard, tu me rappelles mes enfants, ta grand-mère Annette et Tes grand oncle et tante, Denis et Béa.

Je ne te verrai guère grandir, sauf peut-être de là haut.

Que feras-tu ? Ouvrier, employé, ingénieur ou plus ?

Où vivras-tu ?

Quels seront tes envies, tes désirs, tes jobs ?

Comment te situeras-tu dans la société ? Avec les gros, avec les petits ?

Te battras-tu pour quelque chose, pour un monde meilleur, pour plus d'égalité, de liberté, de fraternité ?

Je le souhaite, je l'espère, tu auras alors gardé quelque chose de ton arrière-grand-père, bon sang ne saurait mentir !

Moi, j'ai fait ce que j'ai pu, certainement pas assez, dans des associations politiques et syndicales. Je ne sais pas ce que j'ai changé, peut-être quand même quelques petites choses...

On peut lutter dans la société et que rien ne change, mais si on ne lutte pas, on est sûr que rien ne changera.

Que et qui aimeras-tu ? On peut aimer tellement de choses dans la vie ! Des bonnes et des mauvaises, individuellement et dans la société, autour de soi et dans le monde...

J'ai une assiette fixée entre les colombages où il est marqué : la liberté ou la mort.

Souviens t'en et vas-y, fonce !

On veut toujours que les enfants grandissent, je revois les miens et mes petits-enfants, mais en même temps on regrette que les bons moments passés avec eux soient si vite passés...

Alors, comme dit la chanson, ne grandis pas trop vite, fais dodo mon ptit gars...

Ton arrière papy
Philippe

Qu'est-ce qu'une société libre ?

Comment peut-on la défendre sans la faire disparaître ?

Pour "parler" de notre thème d'Assemblée générale

François Sureau, avocat et écrivain, dénonce la disparition progressive de l'État de droit dans l'indifférence générale. Il nous en parle dans « Sans la liberté » (Gallimard, coll. « Tracts », septembre 2019).



L'esprit du temps a changé : alors que les Français sont égaux et jouissent en principe d'une liberté de conscience, il s'installe un désintérêt croissant des citoyens face à la disparition insidieuse de l'État de droit. C'est le constat que nous livre François Sureau, avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, exerçant aujourd'hui au sein du cabinet Spinosi et Sureau, dans Sans la liberté (collection « Tracts » de Gallimard, septembre 2019).

Il y déplore que « tout se passe comme si, depuis vingt ans, des gouvernements incapables de doter, de commander, d'organiser leur police ne trouvaient d'autre issue que celle consistant à restreindre drastiquement les libertés pour conserver les faveurs du public et s'assurer de son vote, dans une surprenante course à l'échalote ».

Lui qui, né douze ans après la Seconde Guerre mondiale, a été élevé dans le souvenir des grands ancêtres et dans l'amour des libertés publiques, reconnaît le côté estimable de son époque ; de ce temps où, écrit-il, les grands principes semblaient encore établis dans l'esprit des serviteurs de l'état. Des principes que l'on respectait alors, car cela correspondait à l'esprit du temps. Et c'est avec la transformation de celui-ci, « dans l'espèce de silence ouaté de la vie administrative », que des tels principes ont commencé à disparaître dans l'indifférence quasi totale.

Notre manière de penser la liberté est une concession. Assez continûment, sauf pour quelques exceptions sous la IIIe République, on vit en France sous un régime ou l'on pense que la liberté c'est bien, mais la sécurité ça compte. (François Sureau)

L'actualité nous le montre, entre manifestations réprimées des gilets jaunes et « loi Avia » contre les contenus haineux sur Internet, les mesures d'exception instaurant des systèmes répressifs dans le but de réprimer des menaces, nous dit François Sureau, se banalisent. Selon lui, état d'urgence à l'appui, l'État sécuritaire choisit qui a le droit, ou pas, de manifester et instaure une société de la peur, là où François Sureau prescrirait plutôt une société du mouvement et de l'aventure.

La liberté politique est une liberté qui se fonde sur le désir de chaque citoyen de voir respecter la liberté des autres. (François Sureau)

Car, ajoute-t-il, la liberté a un prix : celui du mécontentement possible, du risque de blesser, de déranger, d'émouvoir et de mouvoir. C'est le droit à la haine, celle-là même qui a mis fin au règne des tyrans et que l'auteur revendique ici, la haine relevant du for intérieur et du sentiment, là où la loi introduit désormais « la répression pénale à l'intérieur de la conscience ».

Source : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/avons-nous-renonce-a-la-liberte>

Qui sommes-nous ?

En vue de l'AG de Parvis, qui fête ses 20 ans d'existence, NSAE a voulu exprimer son histoire, ce qu'elle avait été et ce qu'elle est aujourd'hui

• NSAE est né en 1996 à partir de deux événements :

1) La « Requête du peuple de Dieu » [1], portant pour l'essentiel sur une réforme de l'institution ecclésiastique, née en Autriche et en Allemagne, qui affichait 4 points :

- l'égalité entre tous les croyants, femmes et hommes, laïcs et clercs ;
- l'accès à tous les ministères des femmes et des hommes, quel que soit leur statut familial ;
- une attitude positive vis-à-vis de la sexualité, sans crispation sur les interdits ;
- que les exigences morales s'affirment plutôt en matière de justice sociale, économique, d'écologie...

Tout en la signant (après avoir contribué à l'ajout du dernier point), nous avons mis en avant, en bonne logique évangélique, que l'Église n'est pas une fin en soi et qu'elle existe pour le monde.

2) « l'affaire Gaillot » qui a vu émerger une vague de « chrétiens en liberté ».

Nous nous sommes bien reconnus dans cette déclaration de Jacques Gaillot [2] en 2004 : (extrait d'un entretien avec Karim Mahmoud, alors président de NSAE) : « *Je crois personnellement que ce qui est important c'est la réforme de la société, s'il n'y avait pas de société, il n'y aurait pas d'Église... Donc les problèmes de l'Église sont seconds, ils ne sont pas premiers, donc je ne me suis jamais polarisé moi sur les problèmes de l'Église, toujours d'abord les problèmes de l'Humanité, de la justice, de la paix, de l'environnement... bon après, il y a des problèmes dans l'Église, c'est vrai, mais je ne me suis jamais polarisé par rapport au problème des prêtres, par rapport au mariage des prêtres, pourquoi pas, ou des femmes prêtres, pourquoi pas, mais ce n'est pas mon combat. Par contre je crois que ce qui est important, c'est le combat des gens en difficulté, des gens exclus, ça, ça doit être le combat de l'Église. Et si c'est le point de départ, et bien, tout changera dans l'Église. Il faut partir de l'exclusion, du monde de l'exclusion.* »

Jacques Gaillot utilisait et justifiait dans ce même interview un objectif affiché par NSAE « Non pas une autre Église, mais une Église autre » : « *Je certifie que quand le monde change, l'Église est obligée de changer, ce n'est pas une décision de notre part, et donc pour que l'Église soit fidèle à l'Évangile, elle est obligée de changer. On a basculé dans un monde nouveau, on ne peut pas continuer à vivre comme on vivait. Et l'Église elle sera autre.* »

D'où nous tirons ce qui est une sorte de marqueur de NSAE :

« Plutôt que de partir de la foi et de la mettre en application dans nos vies, faisons de nos vies un chemin de foi. »

• NSAE aujourd'hui

Le projet de réforme de l'institution ecclésiastique, qui était au cœur de la « Requête », ne semble plus du tout pertinent. Toute réforme de l'institution serait nécessairement insuffisante si elle ne prend pas la question à la racine, ce qui met en cause tout l'édifice.

L'Église devrait se reconstituer, comme communauté égalitaire, affranchie de la dichotomie clercs/laïcs, définitivement libérée de tout carcan hiérarchique et dogmatique.

Nous vivons notre association comme une communauté, que l'Église n'est plus pour nous. Un lieu d'écoute, d'échanges. Et nous tentons donc de marcher sur ce « chemin de vie - chemin de foi » avec, comme disait Karl Barth, « la Bible dans une main et le journal dans l'autre ». Nous tentons tout à la fois d'interpréter les écritures et de mettre le doigt sur ce qui nous semble incompatible avec l'Évangile, d'en comprendre et contribuer à faire connaître les causes et les effets, de prendre position en soutenant les victimes et en participant aux combats de libération.

Nous privilégions de plus en plus l'aller et retour entre les idées et le vécu, ce qui participe à donner du sens à nos engagements. Nous avons la conviction qu'il faut comprendre pour agir ; la réflexion n'est jamais dissociée de l'action et réciproquement.

• **Cela se manifeste chaque année, lors de l'Assemblée générale qui comporte :**

1- des témoignages vécus provenant de nos groupes locaux ou d'associations de Parvis. Par exemple en 2013 Jean-Louis Lecouffe alors président de David et Jonathan et Hugo Castelli du Réseau espagnol Redes Christiana ; en 2015 Christiane Bascou sur la vie de l'association CELEM et Michel Deheunynck, sur son expérience d'accompagnateur en aumônerie en unité psychiatrique.

2- des éclairages et approfondissements sur des thèmes de nos engagements.

Par exemple sur **le thème de la croissance avec l'intervention de l'économiste Claude Simon et la projection du film de Marie-Monique ROBIN : « Sacrée croissance ! » en 2015.** Ou celui de Coline Serreau : « *Solutions Locales pour un Désordre Global* » en 2016.

Un autre engagement est le soutien que nous portons aux Palestiniens de Sabeel qui développent leur théologie de la libération ; nous sommes adhérents des Amis de Sabeel dont nous diffusons les publications (nombreuses sur notre site) et la prière du jeudi. Nous avons invité en 2015 Jean-Guy GREILSAMER à témoigner du mouvement BDS. En 2018, nous avons projeté et débattu du film « Au pied du mur » et donné la parole à Brigitte de Panthou, qui a présenté sa participation au programme EAPPI, relatée par ailleurs dans le livre « Témoins de paix en Palestine » (éditions Temps Présent).

3- L'apport de théologiens ou de penseurs sur le thème de la foi

Par exemple lors de l'AG 2013 Jacques Musset nous a aidés à réfléchir à la question : « *À quelles expériences le mot 'Dieu' renvoie-t-il pour un disciple de Jésus aujourd'hui ?* »

Gui Lauraire nous a fait réfléchir en 2012 à « *Une théologie de la libération pour l'Europe* » [3] et en 2016 à « *la Pentecôte, la loi de l'Alliance nouvelle, la fête de l'Esprit* » [4].

En 2018, Cécile Entremont est intervenue sur le thème « *Comment dépasser les blocages qui nous empêchent de remettre en cause les diktats théologiques, économiques et politiques ?* » [5]

Cette année, nous avons organisé une journée particulière, largement ouverte, autour de José Arregi qui est intervenu sur le thème « *Vers une Église sans clercs ni laïcs* » [6].

Les textes des interventions sont tous publiés sur notre site et généralement dans nos bulletins de liaison.

• **Nous menons aussi un travail intellectuel en communauté** au sein de nos groupes locaux, dans leur diversité, de notre Conseil d'administration et de ses groupes de travail, en nous entraînant pour nous approprier des pensées riches, parfois difficiles.

Citons à titre d'exemples les textes d'Odette Mainville sur l'eucharistie (« Reconstituer la scène – pour comprendre la Cène » ; « L'eucharistie, mémorial du dernier repas de Jésus » [7] ; ceux de la religieuse franciscaine Ilia Delio « [L'évolution est notre identité fondamentale] » et « La théologie a besoin d'une révision radicale » [8], les livres de Joseph Moingt, José Pagola ou John Shelby Spong [9]. Ou encore l'article de Jean-Marie Kohler *La foi chrétienne au défi des mutations contemporaines* [10].

• **La grave crise que traverse actuellement l'Église catholique fait évidemment l'objet de nos réflexions.** Et en particulier le rôle que peuvent jouer les laïcs.

Nous nous sommes intéressés très tôt au **mouvement des « laïcs d'Osorno »**, au Chili que nous avons contribué à faire connaître et auquel nous avons apporté notre soutien. (cf. notre communiqué de presse [11]. Ils sont un exemple assez unique de mouvement de laïcs ayant réussi à obtenir gain de cause contre leurs évêques et contre le Vatican.

L'appel du pape François aux laïcs a conduit divers groupes et personnalité à lancer l'idée d'un concile ou d'un synode. Nous avons le plus grand doute sur la possibilité dans le cadre français de toute solution, émanant d'une initiative des évêques ou contrôlée par eux et s'effectuant à l'intérieur des paroisses et ignorant ainsi que le « peuple de Dieu » est dispersé.

Nous avons répondu en ce sens à l'appel de Laurent Grzybowski « Une autre Église est possible », qui faisait appel dans sa version initiale à un concile.

Un nouveau Concile est la proposition annoncée dans l'introduction de l'article. Et qui doit permettre de mettre en œuvre toutes les réformes avancées. Qui peut paraître un beau rêve, bien utopique.

Quand on voit par exemple le déroulement et le résultat du Synode des jeunes, on peut se demander comment réaliser concrètement la représentativité du « peuple de Dieu » et en particulier des femmes et l'accès de celles-ci à la gouvernance...

Les avancées recherchées ne peuvent pas venir de l'intérieur de l'institution (du haut), mais par un travail préalable de la communauté. Comment ces organisations leur seront-elles concédées ? Comment les organiser démocratiquement ? La communauté est bien éclatée : la majorité des croyants ne sont-ils pas hors institution ?

Il se peut que nous ayons été entendus, car la version actuelle du site remplace « le Concile » par un « Grand débat » [12].

Nous nous sommes exprimés de façon similaire (questions sur toute entreprise gérée par les évêques et ignorant le « peuple de Dieu dispersé ») [13] sur l'appel de la CCBF [14] dans l'amorce d'un dialogue qui n'a pas été poursuivi, le bureau de Parvis ayant pris le relais.

Mais nous suivons avec intérêt les péripéties du « parcours synodal » lancé par les évêques allemands et le *Comité central pour les catholiques allemands* (ZdK) auquel l'appel de la CCBF fait référence.

Nous ne pensons pas que la situation de la France puisse se calquer sur celle de l'Allemagne, ni en ce qui concerne le comportement des évêques, ni en ce qui concerne l'organisation des laïcs. Dans l'échange que nous avons eu avec « Monseigneur X » (cf. notre communiqué de presse, « *NSAE écrit à Mgr X* » du 7 décembre 2018 [15]), sa réponse va dans ce sens.

• **Nos principaux moyens d'expression sont :**

- le site nsae.fr : 9 articles et une infolettre chaque semaine
- une page Facebook [facebook.com/AssociationNSAE/](https://www.facebook.com/AssociationNSAE/)
- des communiqués de presse [16]
- un bulletin de liaison papier (2 numéros par an) et un groupe d'échange Google, l'un et l'autre à destination principalement de nos adhérents.

Notes :

[1] <https://nsae.fr/2007/11/13/la-requete/>

[2] <https://nsae.fr/2007/11/12/entretien-avec-jacques-gaillot/>

[3] <https://nsae.fr/2012/07/10/une-theologie-de-la-liberation-pour-leurope/>

[4] <https://nsae.fr/2016/05/09/pentecote-la-loi-de-lalliance-nouvelle-la-fete-de-lesprit/>

[5] <http://nsae.fr/2018/03/20/comment-ne-pas-rester-dans-limpuissance-dans-la-peur-de-lavenir/>

<http://nsae.fr/2018/03/20/comment-depasser-les-blocages-qui-nous-empechent-de-remettre-en-cause-les-diktats-theologiques%E2%80%89/>
<http://nsae.fr/2018/03/20/comment-depasser-les-blocages-qui-nous-empechent-de-remettre-en-cause-les-diktats-theologiques%E2%80%89/>
[6] (<https://nsae.fr/wp-content/plugins/Vers-une-E%CC%81glise-sans-clerics-ni-lai%CC%88cs.pdf>
[7] <https://nsae.fr/2011/06/01/reconstituer-la-scene-%E2%80%93-pour-comprendre-la-cene/>
<http://nsae.fr/wp-content/plugins/faire-m%C3%A9moire.pdf>)
[8] <https://nsae.fr/2019/07/16/levolution-est-notre-realite-fondamentale/>
et <https://nsae.fr/2019/07/06/la-theologie-a-besoin-dune-revision-radicale/>
[9] <https://nsae.fr/2016/12/16/la-resurrection-mythe-ou-realite-de-john-spong/>
[10] (Goliath Magazine 185, p. 38, 2019), https://nsae.fr/wp-content/plugins/La-foi-chre_tienne-au-de_fi-des-mutations-contemporaines.pdf
[11] <https://nsae.fr/2017/02/02/soutien-au-mouvement-des-laics-et-laiques-dosorno/> et traduction en espagnol [Apoyo al Movimiento de laicos y laicas de Osorno](#))
[12] <https://mondeenmarche.wordpress.com/2019/03/08/une-autre-eglise-est-possible/>
[13] <https://groups.google.com/forum/#!topic/groupe-nsae/-rMrU5eJZel>
[14] <https://baptises.fr/content/aux-synodes-sans-reformes-aux-reformes-sans-synodes-0>
[15] <https://nsae.fr/2018/12/21/nsae-ecrit-a-mgr-%E2%80%89x%E2%80%89/>
[16] Communiqué Salinas 11 avril 2019 : <https://nsae.fr/wp-content/plugins/Communique%CC%81-de-NSAE.pdf>
Communiqué : Sur la sanction infligée à Pierre Vignon <https://nsae.fr/2018/11/05/sur-la-sanction-infligee-a-pierre-vignon/>
Communiqué : Abus sexuels sur des religieuses 6 mars 2019
<https://nsae.fr/2019/03/06/abus-sexuels-sur-des-religieuses-communique-de-nsae/>

Communiqué de soutien à Pedro Salinas, journaliste au Pérou, adressé à la presse et autres destinataires :

NSAE apprend avec stupeur la condamnation annoncée, au Pérou, de Pedro Salinas, journaliste péruvien qui dénonce sans relâche les agissements en vigueur au sein de la société de prêtres et laïcs consacrés, dénommée « Sodalicio de vida cristiana ». Il est connu que Sodalicio, fondée par Luis Fernando Figari, qui fait l'objet de poursuites, est le lieu de multiples abus sexuels, psychologiques et physiques, notamment sur des jeunes.

La sentence sera rendue le 22 avril, mais la juge Judith Cueva a déjà annoncé la condamnation de Pedro Salinas à un an de prison avec sursis et 80 000 soles d'amende.

Le jugement qui vient d'intervenir soulève une réprobation générale dans l'opinion publique au Pérou.

La Conférence des Évêques du Pérou a dû publier un communiqué sur « *le cas d'un journaliste qui a cherché à clarifier la vérité sur les actions de Sodalici* », rappelant que l'Église du Pérou a soutenu le travail de Pedro Salinas, et que le Pape François « *a salué et remercié le travail des journalistes qui, par leurs enquêtes, contribuent à dénoncer les abus, à punir les auteurs, et à assister les victimes* ». Le Conseil de la Presse Péruvienne dénonce une attaque à la liberté d'expression. Les conditions dans lesquelles a été rendu le jugement laissent planer un doute sur de possibles influences locales.

NSAE a été informé des déclarations du Réseau des Laïcs et Laïques du Chili, que nous publions ci-dessous et de ECA « Ending Clerical Abuse ». Il s'associe sans réserve à leur démarche, et proteste vigoureusement contre toute atteinte à la liberté d'expression, notamment quand il s'agit de la défense des victimes d'abus sexuels du fait de clercs.

Le bureau de NSAE
11 avril 2019

Nous avons répondu au communiqué du 15 juillet de la CCBF

"Non aux synodes sans réformes et aux réformes sans synodes !" *La Conférence des baptisé-e-s est prête à accompagner toute véritable participation des catholiques aux réformes de l'Église à venir ! La déclaration du président de la Conférence des évêques de France (La Croix, 26 juin) semble indiquer que réparer le lien « entre la hiérarchie catholique et ses fidèles » vaut réforme. Mais une réforme peut-elle ne s'adresser qu'aux 6-7 % de fidèles qui fréquentent encore les paroisses ? En France, la Conférence des baptisé-e-s redit, avec d'autres, le primat de l'Évangile. Le but ultime du changement ne peut être d'abord de maintenir une hiérarchie ou un fonctionnement. Pendant ce temps-là, les évêques allemands décident d'entrer dans une démarche synodale où l'on pourra aborder tous les sujets actuellement en débat. Pas de tabou chez nos voisins. De nombreux catholiques, avec la Conférence des baptisé-e-s, soutiennent que l'Église de France gagnerait à de véritables protocoles synodaux, inspirés de l'initiative allemande, sans opacités, dont les conclusions seraient opératoires. Le peuple des baptisés doit redevenir acteur au sein de son Église. Pour la Conférence des baptisé-e-s la question des crimes sexuels est l'arbre qui cache la forêt des autres abus. Le mal identifié par le pape est clair, c'est le cléricalisme. L'institution, à la fois juge et partie, ne peut le combattre seule. Ainsi, des groupes locaux de la Conférence des baptisé-e-s, ou de leurs proches, mettent déjà en œuvre de Grands Débats dont les conclusions seront accessibles à tous. De cet investissement personnel et collectif fort il ressort que sans cet exercice collégial du « sens de la foi », l'émergence du « sens de l'Église » évoqué par le pape dans sa Lettre à l'Église allemande du 29 juin dernier risque de n'être qu'un énième remisage de l'exercice de la mission que tout baptisé a reçue du Christ. Jusqu'ici, en matière de cléricalisme, la poussière a été mise sous le tapis. La Conférence des baptisé-e-s dit, par sa dénomination même, quel est son charisme : être un lieu où l'on « confère » et où la parole des baptisés a du poids. C'est la sollicitation de l'ensemble du peuple catholique à un processus de changement qui attestera que ce changement est véritable. La CCBF est prête à l'accompagner. La CCBF La Conférence des baptisé-e-s est prête à accompagner toute véritable participation des catholiques aux réformes de l'Église à venir ! La déclaration du président de la Conférence des évêques de France (La Croix, 26 juin) semble indiquer que réparer le lien « entre la hiérarchie catholique et ses fidèles » vaut réforme. Mais une réforme peut-elle ne s'adresser qu'aux 6-*

7 % de fidèles qui fréquentent encore les paroisses ? En France, la Conférence des baptisé-e-s redit, avec d'autres, le primat de l'Évangile. Le but ultime du changement ne peut être d'abord de maintenir une hiérarchie ou un fonctionnement. Pendant ce temps-là, les évêques allemands décident d'entrer dans une démarche synodale où l'on pourra aborder tous les sujets actuellement en débat. Pas de tabou chez nos voisins. De nombreux catholiques, avec la Conférence des baptisé-e-s, soutiennent que l'Église de France gagnerait à de véritables protocoles synodaux, inspirés de l'initiative allemande, sans opacités, dont les conclusions seraient opératoires. Le peuple des baptisés doit redevenir acteur au sein de son Église. Pour la Conférence des baptisé-e-s la question des crimes sexuels est l'arbre qui cache la forêt des autres abus. Le mal identifié par le pape est clair, c'est le cléricalisme. L'institution, à la fois juge et partie, ne peut le combattre seule. Ainsi, des groupes locaux de la Conférence des baptisé-e-s, ou de leurs proches, mettent déjà en œuvre de Grands Débats dont les conclusions seront accessibles à tous. De cet investissement personnel et collectif fort il ressort que sans cet exercice collégial du « sens de la foi », l'émergence du « sens de l'Église » évoqué par le pape dans sa Lettre à l'Église allemande du 29 juin dernier risque de n'être qu'un énième remisage de l'exercice de la mission que tout baptisé a reçue du Christ. Jusqu'ici, en matière de cléricalisme, la poussière a été mise sous le tapis. La Conférence des baptisé-e-s dit, par sa dénomination même, quel est son charisme : être un lieu où l'on « confère » et où la parole des baptisés a du poids. C'est la sollicitation de l'ensemble du peuple catholique à un processus de changement qui attestera que ce changement est véritable. La CCBF est prête à l'accompagner. »

Chers amis et amies de la CCBF

Le communiqué que vous avez publié le 15 juillet porte les éléments d'un diagnostic que NSAE peut largement partager, ainsi que, certainement, beaucoup d'autres associations membres de Parvis, et encore bien d'autres catholiques, plus ou moins éloignés de l'institution, ou qui ne supportent plus la situation actuelle. Nous relevons, sans que ce soit limitatif :

- nécessité de sortir du cléricalisme et, en fait, rien n'a été fait jusqu'ici;
- l'institution, à la fois juge et partie, ne peut le combattre seule.
- cap sur Jésus-Christ et primat de l'Évangile;
- la question des abus sexuels est "l'arbre qui cache la forêt";
- un replâtrage de la hiérarchie ne peut pas être une perspective.

Une question se pose : vous sollicitez l'ensemble du peuple catholique à un processus de changement. Cette expression, en elle-même, est ouverte. Mais la voie que vous préconisez pour y parvenir paraît être, encore une fois, un appel aux évêques pour l'organisation d'un synode, cette fois appuyé "sur le modèle allemand". Deux remarques de simple observation nous viennent à l'esprit :

- malgré tous les efforts que la CCBF a fait pour attirer l'attention des évêques, quel résultat pratique, sinon qu'ils sont demeurés sourds et muets?
- les évêques français ne sont pas les évêques allemands.

Il y a quelque temps, vous aviez repris sur votre site, sous un chapeau très vif : "on en a rêvé, ils l'ont fait", un article de la revue Golias relatant un synode des laïcs qui s'est réuni au Chili. Nous voudrions revenir ici sur cet exemple qu'à NSAE, nous avons suivi très attentivement. Organiser ce synode a été une initiative des laïcs. Or, dans un pays qui s'étend sur plus de quatre mille kilomètres, rassembler plusieurs centaines de simples fidèles, aux moyens souvent limités, est l'expression d'une forte volonté et d'une réelle solidarité. Ils avaient d'ailleurs clairement qualifié leur entreprise de "synode autoconvocqué et autogéré". **C'est sciemment et volontairement qu'ils n'avaient rien demandé aux évêques dont ils affichent qu'ils n'attendent plus rien**". Nous pouvons ajouter que, conformément à leur décision, ils ont produit, trois mois après, un substantiel document de travail, où sont regroupés les apports des groupes locaux. Dans la même veine, un groupe de femmes se sont levées récemment pour dénoncer les propos inconvenants (c'est une litote) d'un évêque nouvellement nommé à Santiago. Le Pape François a dû revenir sur cette nomination.

La situation en France présente quelques différences notables, par exemple :

- l'assemblée de laïcs réunis à Santiago le 5 janvier couvrait tous les âges (le Secrétaire Général du Réseau des Laïcs du Chili est un juriste de 25 ans *); trouverons-nous beaucoup de jeunes prêts à s'engager sur nos positions dans la mouvance catholique?

- il s'est produit au Chili un événement qui a touché toute la société chilienne, l'affaire Karadima, qui ne se résume pas -loin de là- aux agissements d'un prédateur sexuel, et qui a causé un discrédit brutal de l'Eglise catholique. Cela a provoqué un déclic fort sur un "peuple de Dieu" encore vivant. La hiérarchie avait couvert, elle reste encore aujourd'hui sans réaction.

Mais la situation en France présente aussi, hélas, avec celle du Chili, une fâcheuse similitude : les critères de choix des évêques, avec les conséquences que cela comporte. Depuis quarante ans, les évêques ont été nommés au Chili selon des critères hérités de la période où le nonce s'appelait Sodano. Ils sont couramment qualifiés de "ternes, dociles, conservateurs" : c'est là que se situe la fâcheuse similitude. Et comme ces caractéristiques se reproduisent naturellement, le résultat est maintenant que le pape François reconnaît lui-même qu'il ne parvient pas à nommer des évêques au Chili. Quand il quitta la nonciature de Santiago, Sodano est devenu Secrétaire d'Etat du Vatican, d'où il a pu généraliser l'application de ses principes.

Quant au cas spécifique de la France, le nonce actuel, Luigi Ventura, a reçu l'ordination épiscopale de Sodano lui-même, et a été nonce au Chili. Or, un récent article de Golias signalait qu'en une dizaine d'années, il avait nommé (fait nommer) 45 des évêques français et déplacé 36 autres. Faire appel à la hiérarchie ainsi constituée pour permettre à l'Eglise de France de sortir du cléricalisme nous paraît problématique. Non, les évêques français ne sont pas les évêques allemands.

Nous souhaitons sincèrement que vous reteniez, de cette lettre, les éléments que nous pouvons partager et qui sont essentiels, et prendre nos réserves sur la démarche comme l'amorce d'un échange.

Vous entendre sur nos objections nous serait sans doute, à nous-mêmes, très utile. Pour l'heure, nous serions disponibles pour une démarche active, sur la base d'analyses réalistes et factuelles. Les résultats souhaités et attendus remettent en cause beaucoup de choses jugées fondamentales, remise en cause à laquelle la hiérarchie ne semble pas prête.

* il avait précédemment été porte-parole des laïcs qui, à Osorno, ont obtenu, de haute lutte, le départ d'un évêque qu'ils refusaient. Nous pensons qu'il serait risqué de nous lancer avec enthousiasme dans une entreprise qui ne serait pas soigneusement préparée car, si elle aboutissait à des résultats décevants, cela pourrait laisser un goût amer.

Croyez, chers amis et amies de la CCBF, à nos sentiments très fraternels.

Le Bureau de NSAE Juillet 2019

Communiqué de soutien à la religieuse indienne : Lucy Kalappura

NSAE (Nous sommes aussi l'Eglise) a été informé de nouvelles très préoccupantes sur des faits survenus en Inde, et qui concernent des maltraitances avérées sur des religieuses.

Au début de 2018, Mgr Franco Mulakkal, évêque de Jalandhar, a été accusé par une sœur Missionnaire de Jésus de l'avoir violée à plusieurs reprises, entre 2014 et 2016. L'évêque a toujours nié, sous l'argument bien connu qu'il s'agirait d'une conspiration pour nuire à l'Eglise. Pendant plusieurs mois, personne n'a prêté attention à la plainte de la religieuse. Mais, en septembre 2018, cinq de ses sœurs ont organisé un sit-in pour la soutenir, avec la participation de plusieurs moniales de différentes congrégations, et de laïcs.

Elles demandaient l'arrestation de l'évêque, ce qu'elles ont finalement obtenu. L'accusé a été inculpé de viol, puis libéré sous caution.

Une des sœurs qui l'ont soutenue, Sr Lucy Kalappura appartenant à une autre congrégation, les Franciscaines Clarisses, est actuellement l'objet de vexations et de sanctions, et vient même d'être exclue de sa communauté. Une telle mesure est extrêmement grave, en ce qu'elle nie l'engagement qu'une religieuse a pris pour la vie entière, et qu'elle entend vouloir continuer à assumer. Or, ces sanctions sont

directement consécutives à son soutien à la sœur violentée. Sr Lucy est connue pour son engagement effectif auprès des pauvres et des personnes fragilisées.

Nous savons aussi que la Supérieure de sa communauté a dit regretter que cette affaire — qu'elle aurait voulu garder comme un problème interne — soit venue sur la place publique. Cette manière insupportable de cacher ce qui se passe d'inavouable, malheureusement classique dans l'Église catholique, s'avère impossible à tenir, puisque l'affaire est publique depuis plus d'un an, et nuit en définitive gravement à l'institution elle-même.

L'attitude de la Supérieure pose d'ailleurs la question des conditions de la vie en communauté qui, dans ce cas comme dans bien d'autres, nie la possibilité pour une religieuse de prendre les initiatives que sa conscience lui impose.

Si la justice le confirme, ce cas rejoint la liste, sans cesse grandissante sur tous les continents, des cas d'abus de la part de clercs dont sont victimes des religieuses qui ont consacré leur vie au Dieu de Jésus-Christ, en se mettant au service des pauvres, des malades, des enfants, des personnes fragiles. Ce scandale soulève la réprobation générale. Il est indigne que ce soit ceux et celles qui les dénoncent qui subissent les rigueurs de l'institution.

Le bureau de NSAE 24 août 2019
Contact : nsae@sfr.fr

Et nous avons écrit à Mgr «X».

Un évêque français s'exprime sur ce qu'il vit actuellement, à la tête de son diocèse. Mais il s'appelle Mgr «X». Pour dire ce qui lui tient à cœur, il est obligé de recourir à l'anonymat : un évêque ne peut plus exposer sa vision de la situation de l'Église de France, tant les tensions et les oppositions sont vives entre les évêques, divisés en clans irréductibles.



Le livre d'entretiens, publié en septembre aux éditions Golias couvre les différents aspects de la vie d'un évêque ou plutôt de la vie de l'Église, actuellement. On est impressionné par le naturel du propos qui garantit la spontanéité, sans laquelle, d'ailleurs, le livre n'aurait pas d'intérêt. Les chrétiens que nous sommes, qui refusons de plus en plus la dérive actuelle qui disqualifie l'Église dans sa mission même qui est de porter le message du Christ aux hommes et aux femmes de notre temps, ne seront pas étonnés des propos que tient Mgr «X».

Ils seront intéressés de voir que leur point de vue est partagé par un évêque actuellement en poste. Ils pourront mesurer le poids du fardeau que cela représente. Sur les différents sujets, on retrouve les soucis et les analyses qui sont les nôtres, par exemple :

- sur le caractère « sacré » du prêtre, alors que l'annonce de l'Évangile n'appartient pas qu'aux clercs
- sur la manière dont les femmes sont traitées, alors que « ce sont elles qui portent nos communautés » et « le système théologique que nous avons construit pour sauver le pouvoir masculin dans l'Église »;
- sur les grands ratages de l'Église dans la période récente : Humanae vitae, les problèmes de bioéthique, la « manif pour tous »
- sur le retour des modes traditionalistes
- sur les communautés dites nouvelles qui gagnent du terrain, car ils ont pour eux le nombre de prêtres (ils ne sont pas toujours très regardants sur la sélection) et ils ont l'argent : et c'est cela qui intéresse Rome).

Tous les sujets qui font actuellement la crise de l'Église, et sa difficulté à s'adapter au monde sont abordés. La parole de Mgr «X» est simple, claire et marquée au coin du bon sens. Mais pourquoi faut-il qu'un évêque soit obligé de parler sous le couvert de l'anonymat pour dire cela? Oui, l'Église catholique en est là !

Mgr «X» a écrit sa lettre de démission, il lui restera à la dater.

Ci-dessous le texte de notre lettre

Cher « Monseigneur X »,

Au nom de notre association NSAE « Nous Sommes Aussi l'Église », nous voulons vous remercier pour les réflexions que vous nous livrez, avec la complicité de Golias, et vous dire combien elles résonnent avec ce que ressentent tant de chrétiens, malheureux des dérives que connaît l'institution catholique dans tous les domaines que couvre votre livre.

Nous regrettons, mais vous aussi que vous ayez du publier « sous X », ce qui est déjà significatif : la maison se réfugie dans une forteresse, alors que le message qu'elle est chargée de transmettre n'est que libération. Avant d'aller plus loin, on peut aussi regretter qu'un évêque de l'Église de France en soit à dire ce que vous dites, tant on comprend que c'est lourd à porter.

Notre association est membre des Réseaux du Parvis qui tenait, les 1er et 2 décembre, son Assemblée Générale. Dans un atelier qui devait réfléchir sur les conditions d'une réforme de l'Église, les idées se sont progressivement mises en place, pour aboutir à un diagnostic sévère : structure de pouvoir, statut du prêtre (sacralisé), patriarcat (place indigne faite aux femmes), formulations dogmatiques qui ne disent plus rien dans le langage où elles sont encore proclamées, difficulté à affronter la vérité.

Parmi les participants qui sont tous, plus ou moins, en train de s'éloigner de l'institution sans perdre de vue l'Évangile, beaucoup souhaitent tenter encore d'obtenir un changement profond, même sans trop y croire, certains disaient ouvertement leur désespoir de voir se réformer l'Église catholique. Ce que nous écrivons ici vous fera-t-il seulement encore un peu de peine ? Ou bien vous dira-t-il qu'il y a encore des chrétiens, critiques, mais croyants, qui s'engagent pour que le message du Christ atteigne nos frères ?

Nous ressentons l'Église refermée sur le culte, le rite, le dogme pendant que ce monde en souffrance attend un message d'espérance. Quand vous parlez des « communautés nouvelles », nous comprenons, comme vous, que leur démarche n'est pas porteuse d'avenir pour « le message », et nous sommes affligés de lire que pour Rome, seuls comptent le nombre (même si la qualité n'est pas toujours là) et les moyens financiers. Où est l'Église « servante et pauvre » ? Et où est le Fils de l'Homme qui n'avait pas où reposer sa tête ?

Pour vous parler un peu de nous, NSAE a plusieurs groupes dans différents points de France. Chacun a sa personnalité, en lien avec la situation locale. Nous faisons un effort spécifique d'information, par un site Internet très vivant et réactif, et par une page Facebook (soyons modernes) qui prend son envol.

D'ailleurs, nous sommes heureux de lire que vous connaissez les canaux d'information un peu « en marge », et même que vous n'êtes pas le seul ! Quand serez-vous suivi par « Mgr Y » et « Mgr Z » ?

Notre message, peut-être déjà un peu long, va s'arrêter là.

Résumons-nous : nous vous avons entendu, votre parole ne restera pas vaine, et nous sommes sûrs que vous nous avez compris.

Nous vous prions de croire, cher « Monseigneur X », à nos sentiments très fraternels.

P/ NSAE, le C.A. réuni le 7 décembre 2018

P.S. Nous ne sommes pas pressés de vous voir dater la lettre en attente.

Mgr « X » nous a fait répondre en ces termes :

« Il vous remercie chaleureusement et partage votre analyse. Il veut vraiment que ce livre vive désormais sa vie littéraire, espérant qu'il confortera les chrétiens à la base, parfois déboussolés ou désespérés, qu'il leur donnera à nouveau la volonté d'agir et de témoigner du Christ. Il voit ces "Confessions" comme un ouvrage dans lequel on peut se plonger quand on a envie de laisser tomber ».

Une centaine de religieuses catholiques en Inde ont réclamé une place dans la direction de l'Église et ont demandé que le droit canon soit modifié afin de le rendre plus pertinent et inclusif. Elles ont mis l'accent sur ces points entre autres lors d'une conférence intitulée « Femmes dans l'Église », qui s'est tenue à Pune, début octobre.

Les participantes ont rédigé et approuvé par un vote à main levée une déclaration soulignant que les femmes représentent 50 % de la population catholique dans le monde, mais sont exclues de tous les organes décisionnels de l'Église, ce qui les laisse sans voix et sous la dépendance des dirigeants masculins. « Cette pratique devrait changer et les femmes devraient occuper la place qui leur revient dans la direction de l'Église catholique », ont affirmé 95 religieuses, issues de plus de 30 congrégations religieuses, qui participaient à la conférence qui s'est déroulée du 4 au 6 octobre à Pune, une ville de l'ouest de l'Inde. Quelques prêtres ont servi de ressources et ont fait partie de l'équipe organisatrice de l'événement.

La sœur du Saint-Esprit, Jaisa Antony, l'une des organisatrices, a déclaré que ce siècle verra l'Église catholique perdre les femmes, laïques et religieuses, si rien n'est fait rapidement pour s'attaquer à leur rôle dans l'Église.

« Jusqu'à présent, les dirigeants de l'Église ont gardé le silence sur cette question vitale. Nous devons rompre leur silence d'une manière ou d'une autre », a déclaré Antony à *Global Sister Report* (GSR).

Les participantes de la conférence « Femmes dans l'Église : Lire les signes du temps », ont débattu de la manière de rapprocher l'égalité de chez soi. Les sessions ont traité des étapes pour négocier un partenariat dans l'Église, de la redéfinition de leur travail en tant que service plutôt que servitude, de la façon de traiter du cléricisme, du pouvoir et de la domination dans l'Église, et de la mise à jour du statut de la « politique de genre » de l'Église indienne [2], neuf ans après sa publication.

La sœur du Saint-Esprit Julie George, avocate spécialisée dans la défense des Droits de l'Homme et organisatrice de la conférence, a déclaré que la consultation avait été convoquée principalement parce que l'Église indienne avait très peu appliqué la politique de 2010.

La réunion a également abordé les scandales dans l'Église indienne, tels que le viol présumé d'une religieuse par l'évêque Franco Mulakkal de Jalandhar [3] et les moyens de rechercher l'autonomisation des femmes de l'intérieur. Les sujets traités comprenaient des appels à la responsabilité et à la sainteté pour les hommes consacrés et le clergé dans le pays, et pour que les religieuses vivent l'Évangile axé sur la spiritualité, tout en faisant face aux défis de la formation religieuse.

« Le cléricisme est un cancer qui engendre des jeux de pouvoir de domination et d'exploitation, affecte la vie sacerdotale et son ministère, et son impact destructeur perturbe gravement la vie paroissiale et les ministères paroissiaux des femmes, religieuses et laïques », indique le communiqué.

La déclaration a été lue à voix haute à la fin de la réunion de trois jours et a été approuvée par un vote à main levée. Il n'y a pas de calendrier pour les prochaines étapes, mais il est prévu de remettre le document aux supérieurs, aux congrégations et aux évêques en Inde.

Dans leur déclaration, les participantes ont déclaré que la conférence les avait aidées à se lancer dans « le défi de transformer nous-mêmes et l'Église, en accord avec la vision du Christ ».



Elles ont résolu de rétablir l'égalité dans l'Église et de créer la conscientisation pour négocier un partenariat dans l'Église.

La rencontre a également mis l'accent sur le développement de la « conscience féministe » pour lire les signes du temps, évaluer de manière critique les structures, les valeurs et les pratiques actuelles et renforcer la solidarité entre les sexes, les classes, les castes et autres, afin de contribuer à transformer les vies.

Les religieuses ont noté que les castes et les classes ainsi que « la masculinité et la féminité toxiques affectent l'Église consciemment et inconsciemment ».

Le patriarcat, principe organisateur fondamental de la société, se développe en divisant les hommes et les femmes, en donnant pouvoir et statut aux hommes et en cantonnant les femmes dans le soin et l'éducation, indique le communiqué.

On y dit aussi que les religieuses, qui représentent un pourcentage important de l'effectif de l'Église, sont programmées pour se conformer à un système patriarcal et suivre docilement à ses exigences.

« Nous réalisons que le vœu libérateur d'obéissance à Dieu doit être revu. Nous devons remettre en question les stéréotypes et les visions binaires qui maintiennent les femmes dans des positions de soumission et d'esclavage et y résister », affirme le communiqué. Les religieuses travaillent souvent dans les diocèses en tant que femmes de ménage, décoratrices, cuisinières et aides ménagères non rémunérées ou sous-payées.

Faisant la liste des manifestations de cléricisme dans l'Église, les religieuses ont cité le mauvais usage de la chaire, le refus des sacrements par les prêtres, les humiliations publiques de sœurs et de laïcs, l'imposition de pratiques relevant de préjugés, exigeant par exemple que les femmes se couvrent la tête, et des discours irrespectueux.

Plusieurs participantes ont appelé à une intervention rapide pour mettre fin à l'injustice historique dans l'Église, à commencer par des amendements au droit canonique.

La théologienne Sœur Pauline Chakkalakkal explique que le droit canon patriarcal et discriminatoire a réussi à empêcher les femmes d'entrer dans toutes les instances de l'Église.

« Le moment est venu de réparer cette injustice historique », a déclaré la sœur des Filles de Saint-Paul lors d'un entretien avec GSR en marge de la conférence.

« Traiter les femmes comme des êtres humains inférieurs n'a aucune justification, car elles sont, à l'instar des hommes, créées à l'image de Dieu », a-t-elle ajouté « Permettre aux seuls hommes ordonnés d'occuper des postes de pouvoir dans l'Église catholique est injuste ».

La sœur missionnaire dominicaine du Rosaire, Anjana Parmar, voit le patriarcat non seulement dans le droit canonique, mais également dans la Bible, la liturgie, les livres de prières, les hymnes et d'autres formes de culte.

Elle dit que puisque les livres de prières, les hymnes et autres outils de l'Église n'utilisent pas un langage non sexiste, les femmes sont obligées de réciter des prières écrites au masculin, même lorsque l'identité de la femme doit être affirmée.

« L'hindi, la langue nationale de l'Inde, spécifie la différence de genre dans chaque phrase. Mais nos livres de prières ou hymnes en hindi sont totalement dominés par les hommes et les femmes doivent les réciter comme des hommes », dit Parmar.

Elle a appelé à « des efforts conscients pour rectifier de telles indifférences envers les femmes ». Elle a ajouté que sa communauté utilise désormais un langage non sexiste dans les prières et la liturgie.

« Nous n'utilisons pas pour parler de Dieu les termes de "homme" ou "lui", mais nous utilisons plutôt des termes inclusifs tels que personne, humanité, genre humain, eux, notre, etc. », a-t-elle expliqué.

L'organisatrice de la manifestation, Julie George, a demandé aux dirigeants de l'Église indienne de mettre en œuvre la politique de promotion de l'égalité des sexes qu'ils avaient élaborée en 2010.

Pour un christianisme d'avenir - la contribution de Joseph MOINGT

Extraits de l'intervention de Jean-Pol GALLEZ lors de la Journée d'études Spong
5 octobre 2019

L'auteur se réfère à différents ouvrages de Moingt dont il est un fin connaisseur : HD = L'homme qui venait de Dieu (1993) ; Dh = Dieu qui vient à l'homme (2002, 2005 et 2007) ; CDV = Croire au Dieu qui vient (2014 et 2016) ; ESE = L'Évangile sauvera l'Église (2013) ; CQM = Croire quand même (2010) ; EC = L'esprit du christianisme (2018) ; Il se réfère aussi à celui de Spong CA = Pour un christianisme d'avenir.

Devant la fin du régime de chrétienté (grégorienne et médiévale), l'un des concepts-clé de la pensée de Moingt est celui de **refondation** – là où Spong préfère parler de **réforme**

Gallez présente les différentes approches de la foi mises en valeur par Moingt

1- La foi comme seul fondement à la refondation

Seule la foi telle qu'elle jaillit de l'événement Jésus-Christ constitue le socle intangible du christianisme.
Comment la refonder ?

La refondation a sa source dans le don de l'Esprit Saint en tant qu'il a rassemblé les premiers chrétiens. L'Esprit appelle continuellement à faire le deuil d'un attachement au passé. Mû par l'Esprit, le chrétien se pose alors une seule question : « en quoi suis-je chrétien ? » (Dh 2/2, p. 491). Et, corrélativement, en quoi consiste vraiment ma foi et, plus encore, d'où me vient-elle ?

Ces questions indiquent deux choses.

- D'une part la volonté de ceux qui se les posent d'engager personnellement leur vie, leur pensée et leur action à la suite de Jésus en marquant a contrario leur distance critique par rapport aux réponses officielles de la religion ;

- d'autre part le lien qui existe entre cet auto-questionnement et la propre mise en cause de la religion par Jésus dans les évangiles.

Jésus – et tous ses disciples à l'avenir – mettent en cause le caractère excluant et totalitaire de toute religion ainsi que sa volonté d'imposer en toutes choses sa médiation et son hégémonie. **Oui il faut le dire et le répéter : le christianisme n'est pas fondé dans la religion qui encadre, légifère, institutionnalise, édicte et rassure, mais dans un événement libérateur de la religion qui ouvre la conscience personnelle, transforme l'individu en personne, abandonne au libre-arbitre et n'offre aucune garantie de salut**

La foi comme fondement, c'est finalement la joie de vivre sans preuve ni garantie, sans loi ni explication, mais avec pour seul souci l'exercice responsable de la charité pour bâtir l'unité de l'Église et, par elle, de toute l'humanité.

2- La foi vivante

La foi est une vie suscitée par l'Esprit en tant que celui-ci pousse à la liberté d'aimer, mais aussi de penser.

Cela implique, comme corolaire, de pouvoir examiner aussi de manière critique la façon dont la foi a cherché à s'exprimer dans le passé à travers la religion et à s'en détacher.

D'où **l'activité théologique** comprise et pratiquée selon une double perspective.

a- la théologie comprise comme activité scientifique et académique, la théologie érudite. Elle cherche, comme Spong le fait aussi à travers ses 12 thèses, à repenser et à reformuler les vérités essentielles de la foi afin de les rendre communicables parce que mieux accordées, à **la rationalité moderne** bien entendu, mais surtout à **sa source évangélique**.

L'élaboration du dogme catholique a été conditionnée par « un esprit de religion » toujours enclin à distiller ses représentations mythologiques dans la compréhension de l'idée de Dieu ou de l'identité divine de Jésus.

Le christianisme n'a d'avenir que s'il parvient à ressourcer ses formulations doctrinales dans le mouvement spirituel de sortie de la religion.

L'enjeu consiste à sortir de la double schizophrénie actuelle

- refus au théologien de tout travail critique sur le dogme

- liberté pour l'exégète de scruter librement les Écritures

On ne tient pas compte au plan dogmatique des remises en cause qui proviennent précisément du travail exégétique effectué dans les dernières décennies. Ce point est également souligné par Spong (CA, p. 6).

Un devoir de rationalité s'impose à l'Église en la matière afin de rendre son crédit et son avenir au christianisme.

b- La théologie comme l'exercice d'intelligence partagée de la foi entre et autour de nous
Le souffle de l'Esprit confie à tous les chrétiens la liberté de faire parler la foi entre eux et autour d'eux.

La foi montre sa pertinence dans sa capacité à **éclairer une recherche de sens commune aux chrétiens et aux non-croyants**. Restaurer la communication interne et externe de l'Église constitue la tâche proprement théologique de tout disciple de Jésus.

Elle ouvre à une Église capable d'entrer en débat en elle-même et hors d'elle-même, point auquel Spong et Moingt accordent tous deux une grande importance, le premier pour réintéresser l'homme contemporain à la théologie (CA, p. 24), le second pour rappeler l'importance qu'il avait aux origines chrétiennes (EC, p. 118).

3- La foi baptismale

La foi est puisée par des siècles de religion ; elle a besoin aujourd'hui de renouer avec le véritable centre de gravité du christianisme.

La pierre d'angle sur laquelle refonder l'Église est le baptême en tant qu'il symbolise précisément **la liberté chrétienne reçue à la Pentecôte**.

Toute tentative de rebâtir l'Église en dépendance de la figure du prêtre sera vouée à l'échec et perpétuera un rapport de force stérile entre personnes dites « consacrées » et l'immense majorité des chrétiens qui ne le sont pas.

La logique inévitablement hiérarchique et sacrée est imprimée dans la conscience chrétienne par le « **sacerdoce ministériel** ». Elle est incompatible avec la perspective égalitaire et profane du **sacerdoce baptismal**, qui a sa source dans le don fondateur et universel de l'Esprit.

L'esprit de cléricisme – qui manifeste aujourd'hui toute son étendue dans l'Église catholique – n'est pas une affaire de posture ou de disposition personnelle et relationnelle ; il est généré par **la structuration des ministères qui a absorbé le sacerdoce baptismal dans la figure ministérielle** (devenue unique et prédominante dans l'exercice de la mission des chrétiens) celle du prêtre « **dont Jésus ne leur avait nulle part imposé l'assistance** » (EC, p. 123).

Le sacerdoce de l'Ancien Testament a été réactivé progressivement depuis le II^e siècle jusqu'à la réforme grégorienne et au concile de Trente et demeure encore dans les textes de Vatican II qui l'exprime sous la forme d'une « différence essentielle et non seulement de degré » **entre le sacerdoce commun** – dont Moingt nous rappelle qu'il est le seul envisagé par le Nouveau Testament – et le **sacerdoce dit « ministériel ou hiérarchique »** (Lumen Gentium 10 § 2).

Pour revenir au sacerdoce baptismal, il faut organiser ce que Moingt appelle une nouvelle « **concitoyenneté chrétienne** » (Dh 2/2, p. 801)

Cela va bien au-delà d'une simple amélioration des relations entre clercs et laïcs, mais remet fondamentalement en cause le principe d'une médiation sacralisée entre Dieu et l'homme qui est infidèle à « l'esprit du christianisme ».

L'examen critique de la tradition devient évidemment ici épidermique pour l'institution religieuse, comme au temps de Jésus. Elle l'est aussi pour tout chrétien qui est encore trop attaché au sacré.

Pour inscrire pleinement la foi baptismale dans les structures de l'Église, il faut envisager des **communautés chrétiennes d'un genre nouveau**, quoique ressourcées dans l'action originelle de l'Esprit. D'où le point suivant

4- Des communautés de foi

Cette restructuration de l'Église et de sa mission autour du sacerdoce baptismal s'impose pour deux raisons. D'abord de façon nécessaire, mais non suffisante, parce que l'ère de la religion touche à sa fin ; mais, bien davantage encore parce que la fin de toute médiation religieuse et sacrée **est contenue en germe dans la foi évangélique**.

Comment désormais organiser l'annonce de la foi, non plus autour du prêtre, mais en la refondant sur le baptême ? C'est ici que le devoir de mémoire oriente, non pas avec l'idée de reproduction des origines – par ailleurs insuffisamment connues du point de vue de l'histoire – mais en direction de la façon dont l'Esprit **rassemblait les premiers disciples en Église tout en les situant résolument au milieu de la vie dite « profane »**.

Moingt (avec référence forte à Légaut) envisage la création de petites communautés chrétiennes dont la vocation ne sera ni culturelle ni religieuse, mais réellement missionnaire.

Situées à l'intersection de la société et de l'Église, ces communautés ne sont pas destinées à se constituer pour satisfaire les besoins religieux des chrétiens, **mais pour prendre en charge l'humanité** ; leur mission est donc d'abord dictée par leur rapport à la société. De manière générale, il s'agira pour ces communautés de demeurer ouvertes à l'accueil de tout homme en recherche de sens, de rencontrer les souffrances du monde. Moingt envisage que ces communautés soient des lieux où débattront, à la lumière de l'Évangile, croyants et incroyants des problèmes de la vie qui les concernent tous (CDV 2, p. 455).

5- La foi comme « humanisme évangélique »

Le changement spirituel apporté par le christianisme se concentre sur la révélation de la figure paternelle de Dieu en tant qu'elle transcende et relativise tous les particularismes religieux de l'humanité. À l'opposé de l'esprit de religion, cette révélation exclut tout principe de domination – dont celle du clerc sur le laïc –, **suscite l'avènement de la conscience personnelle**, conduit sur les chemins de la maturité adulte, libère de la peur en éduquant à la prise de responsabilité, inclut tout baptisé dans la mission d'annonce de la foi, dégage tout être humain de ce que Moingt appelle « la fascination du sacré » (Dh 1, p. 86).

Jésus ne donne aucun enseignement formel sur Dieu. Il témoigne par contre d'une expérience d'intimité avec lui – que Spong distingue bien de toute explication sur Dieu (CA, p. 35) – expérience qui conduit à l'appeler « Père » et le rapatrie dans le quotidien des gens en l'évoquant sous la forme de paraboles (Dh t. 1, p. 359).

Jésus invite à chercher Dieu dans les réalités quotidiennes plutôt que dans les hauteurs célestes par le jeu des médiations religieuses. Avec Jésus, il ne s'agit pas d'acquérir une connaissance théorique sur Dieu, ni d'établir un contact avec lui par la religion, **mais d'en faire l'expérience en le cherchant dans la vie de tous les jours**.

Le concept de Dieu ne passe ni par l'adoration religieuse, ni par la conceptualisation philosophique, mais par une réflexion de l'homme sur lui-même : « [...] je ne peux appréhender Dieu qu'en essayant de m'appréhender moi-même [...] et la foi en Dieu donne sens à ma vie, c'est là où je peux accorder ma foi

avec ma raison parce que cette foi me permet de vivre, de vivre humainement [...] » (ESE, p. 262-263). Tel est l'esprit du christianisme qui doit imprégner l'Église, que ce soit dans sa mission ou dans son organisation. Elle rend nécessaire de revisiter la tradition de la foi, car celle-ci a été recouverte du « voile » de la religion (Dh 1, p. 278).

Conclusion après la lecture de Spong

Gallez relève de nombreux accords matériels avec Moingt à l'intérieur de chacune des douze thèses. Et surtout que le christianisme n'a aucun avenir sans un nécessaire réveil de l'esprit critique (CA, p. 160) que Spong relie à l'action libératrice de Jésus (CA, p. 9) et que Moingt impute à l'activité fondatrice de l'Esprit.

Des deux côtés, on trouve :

- un même appel à la culture du débat (CA, p. 19) ;
- un souci identique de distinguer la Révélation et le dogme – ce que Spong théorise en distinguant l'expérience de Dieu et l'explication historique de cette expérience (CA, p. 35) ;
- une même aspiration à dépasser « les frontières de la tradition » (CA, p. 18) bornées par un enseignement officiel ;
- un même appel à faire le deuil d'un christianisme de religion (CA, p. 23, 35) à travers une mise en cause fondamentale de l'attachement au sacré afin d'entrer dans une « nouvelle humanité » (CA, p. 252) ;
- une même inclination à rapatrier les vérités essentielles de la foi sur le terrain de l'histoire (par ex. CA, p. 242 à propos de la Résurrection).

Deux divergences à l'intérieur d'un même et double accord de principe :

Premièrement quant à l'idée de Dieu que tous deux entendent renouveler. Spong exhorte à quitter la représentation théiste de Dieu. De son côté, Moingt estime, d'une part que « la vraie liberté [...] est dans "le renouvellement de notre pensée", y compris sinon avant tout de notre pensée de Dieu » (EC, p. 129), d'autre part que le visage historique conféré à l'Église est strictement dépendant de notre idée de Dieu, car « choisir un certain type d'Église, [...] c'est d'avance dire quelle idée de Dieu nous habite, quel Dieu nous voulons annoncer au monde – de même que Jésus, décrivant en paraboles le Royaume de Dieu, révélait de quel Dieu il venait, [...] » (CDV 2, p. 437). Se dégager de l'idée théiste de Dieu est évidemment nécessaire, car elle est étrangère à l'Évangile ; mais Gallez observe que Spong, disciple de Tillich (CA, p. 61), fait encore confiance à la catégorie de l'« Être » pour parler de Dieu (CA, p. 59) là où Moingt oriente le regard vers la figure paternelle du Dieu de Jésus, ce qui constitue précisément l'exigence réciproque et aboutie d'un abandon du langage théiste.

Deuxièmement quant à l'importance également accordée par l'un et l'autre au lien intrinsèque entre l'Esprit Saint et l'universalité du christianisme (CA, p. 76, 248), sauf que Moingt reconnaît en l'Esprit le fondement du christianisme là où Spong l'évoque de façon bien plus allusive.

Quoi qu'il en soit, Moingt validera sans doute sans difficulté cette belle définition que Spong donne de l'Église : « une communauté universelle chercheuse de vérité [...] où se réalise l'unité humaine et où peut être expérimenté l'engagement humain envers ce qui est "éternel" » (CA, p. 246).

Extraits choisis par Lucienne Gouguenheim

... pour vous et **POUR LA MULTITUDE !**

par Michel Deheunynck

Dans un groupe de partage, quelqu'un avait dit « Moi, les religions, je n'y comprends rien ».

N ..., jeune éthiopien que j'accompagnais dans sa recherche de sens (tout en ignorant son éventuel statut cultuel...) avait aussitôt réagi en répondant « Mais, ce n'est pas aux gens de comprendre les religions, c'est aux religions de comprendre les gens ! »

Pour les chrétiens, dépositaires d'une révélation divine pleinement incarnée en humanité, la religion n'a, en effet, pas à se faire comprendre, aimer, respecter, pratiquer mais à comprendre, aimer, respecter, pratiquer cette humanité, coeur même de la foi, là où Dieu a choisi de s'impliquer en y suscitant des moyens de solidarité et des chemins de justice.

Cette humanité s'est aujourd'hui, du moins en occident, largement sécularisée, émancipée d'une tutelle religieuse qui a si longtemps voulu réguler sa pensée, son mode de vie, son destin.

Le Dieu des chrétiens ne l'a pas pour autant abandonnée et la reconnaît toujours comme son peuple, d'autant que ce peuple, il l' aime libre et critique, ce peuple qu'il sait, lui, écouter comprendre, aimer, respecter pour mieux servir son désir d'un « **vivre mieux pour tous; ce peuple non plus rassemblé en rangs serrés dans les sanctuaires mais dispersé au grand air de la vie ; ce peuple, non plus refermé dans un dogmatisme verrouillé et un ritualisme convenu, mais ouvert aux temps nouveaux de son histoire.** »

Lorsque le pape François appelait les chrétiens à s'aventurer jusqu'en périphérie, certains croyants écclesio-centrés mais généreusement ouverts, ont pensé répondre à cet appel en disant « oui, allons à la périphérie ... pour y porter le Christ ! ». Mais vouloir porter le Christ Jésus à la périphérie, c'est oublier qu'il y est déjà. Dès une première lecture de son Evangile, on pressent que c'est bien là, et non en contexte religieusement institué, qu'il a choisi de se mêler à notre humanité et d'y révéler l'amour de Dieu pour la multitude. En deuxième lecture, on peut même comprendre que les plus distants auraient vocation à être les premiers servis ...

Cette « multitude » est, en effet, évoquée comme partie prenante du partage universel qu'il a lui-même initié, selon Marc (ch.14), Matthieu (ch.26) et telle que reprise dans la formulation liturgique de ce que les initiés désignent et célèbrent comme « eucharistie », accaparant ce partage qui ne leur est pourtant pas réservé. Car, avec Jésus, pas de privilégiés, pas de préférés comme étant les meilleurs, les plus méritants, les plus fidèles, ni ceux qui seraient valablement modélisés et accrédités religieusement. Lui, ne s'embarrasse d'aucun formalisme.

Oui, ce partage, il est pour la multitude, il est pour tous.

Comment les plus lointains, qui sont désormais les plus nombreux, peuvent-ils donc se reconnaître, non comme invités, mais comme participants à ce partage, en y contribuant avec tout ce qui fait leurs différences. Sûrement pas en les séduisant sur des chemins de religiosité bien balisés. Mais en écoutant leurs paroles même dérangeantes, surtout dérangeantes, en entendant leurs interpellations même bousculantes, surtout bousculantes, en comprenant leurs impiétés même provocantes, surtout provocantes, convaincus dans la foi que le Dieu de Jésus est aussi sur leurs chemins, surtout sur leurs chemins.

Et que c'est lui qui, à travers eux nous dérange, nous bouscule, nous provoque, nous appelle à sortir de notre communautarisme cultuel identitaire **et à humaniser non seulement notre vie de croyants mais l'expression même de notre foi, jusqu'à sa célébration.**

Contre l'effondrement, il nous faut « reconquérir une contemplation joyeuse et décidée du monde »

par Hervé Kempf (Reporterre)

Partant de la célèbre phrase de Dostoïevski, « La beauté sauvera le monde », l'ancien grand reporter Jean-Claude Guillebaud exprime, dans un ouvrage optimiste, les mille raisons de s'émerveiller du spectacle du vivant.



garder.

C'est un appel optimiste à retrouver un regard étonné que lance ici Jean-Claude Guillebaud. Partant de la célèbre phrase d'un personnage de Dostoïevski, « la beauté sauvera le monde », l'ancien grand reporter exprime à partir de son expérience les mille raisons de s'émerveiller du spectacle du monde. C'est d'abord la nature que, depuis son refuge villageois non loin d'Angoulême, il observe : les blaireaux, sangliers, putois, genettes, fouines, couleuvres le passionnent, ces « habitants d'un monde d'avant », mais heureusement bien vivants pour qui a la patience de les re-

garder. Le reporter se remémore aussi ses innombrables voyages, où tant de fois il a goûté le « surgissement de la beauté ». Car, comme le dit le poète Xavier Grall, « tout est fabuleux pour qui sait regarder ». Mais point besoin d'aller au bout du monde pour s'étonner : c'est en regardant la télévision que Guillebaud est devenu fasciné par cette lucarne qui montre ce qu'« aucune génération avant la nôtre n'avait pu contempler d'aussi près et avec une telle précision » : « La somptuosité de notre planète et des vivants qui l'habitent. » Car le monde n'est pas fini, les limites n'en sont pas atteintes, tant qu'il y a encore à découvrir.

Dans l'espèce de conversation libre et plaisante qui fait le style de Guillebaud, il rappelle aussi qu'on peut s'émerveiller d'autre chose que des images, que le passé des grottes paléolithiques ou des cathédrales médiévales peuvent, par exemple, susciter le même sentiment, ou que les « belles personnes » font naître l'émotion de la lumière, tel, par exemple, ce puissant intellectuel, Cornelius Castoriadis, que notre époque redécouvre peu à peu [1]. En fait, comme le disait Chesterton — que cite Guillebaud dont les lectures sont aussi innombrables que les arbres d'une forêt libre —, « ce ne sont jamais les merveilles qui manquent, mais la faculté de s'émerveiller ».

Pourtant le monde s'enlaidit, le capitalisme le détruit, l'angoisse de l'effondrement guette. Pour enrayer cette spirale désespérante, nous dit Guillebaud, autant que la lutte, il nous faut pratiquer ou « reconquérir une contemplation joyeuse et décidée du monde ». Soyons joyeux et décidés, pour préserver cette beauté, empêcher qu'elle se délite, en relisant ces mots puissants d'Albert Camus en 1957 : « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »

Note : Sauver la beauté du monde, de Jean-Claude Guillebaud, éditions L'Iconoclaste, octobre 2019, 320 p., 17 €.

Gaza, une ville enfermée mais une ville qui impressionne !

Ziad Medoukh

Il est difficile pour un observateur étranger de comprendre la situation actuelle dans la bande de Gaza, une région en souffrance permanente, mais une région qui continue à s'accrocher à la vie malgré tout. Souvent les médias étrangers parlent de la bande de Gaza comme d'une région liée à la violence, aux bombardements, aux morts, aux blessés, aux roquettes, à la division, et récemment, à la marche du retour. Mais, ils évoquent rarement la vie à Gaza et la volonté de sa population civile.

Ce territoire de 41 kms de long sur la côte orientale de la mer Méditerranée, d'une largeur de 6 à 12 kms et d'une superficie de 365 km² souffre depuis plus de treize ans d'un blocus israélien mortel. Et



pourtant ses deux millions d'habitants existent et persistent. Ils vivent!

En plus du blocus israélien inhumain qui paralyse la vie économique et sociale, la population civile de cette région enfermée subit au quotidien des agressions, des incursions et des bombardements israéliens.

Malgré l'absence de perspectives pour les Palestiniens de Gaza, du fait notamment de la conjoncture actuelle, et malgré le silence complice d'un monde officiel muet, ces Palestiniens donnent à chaque instant une leçon de courage, de

volonté et de détermination. Une leçon de vie qui mérite qu'on s'y arrête et qu'on valorise.

Oui, la bande de Gaza est devenue une prison à ciel ouvert. Oui à la situation insupportable et injuste! Cependant, elle impressionne le monde entier par sa résilience, sa capacité à vivre et à exister. On constate souvent, chez les habitants de Gaza, un double sentiment: la population se sent abandonnée par la communauté internationale officielle, et en même temps elle se sait soutenue par des personnes solidaires de bonne volonté partout dans le monde.

Cette population n'a rien, et en même temps elle a tout.

A Gaza, il y a la pénurie mais personne ne meurt de faim.

En cette fin 2019, il y a toujours des maisons détruites ou endommagées par les bombardements israéliens, et non rebâties du fait de l'interdiction israélienne de faire entrer les matériaux de construction. Pourtant personne ne dort dans la rue.

A Gaza, le taux de chômage dépasse les 57 %, et celui de la pauvreté est en augmentation constante, mais le niveau de criminalité est le plus bas au monde et le nombre de délinquants en diminution,

La bande de Gaza impressionne le monde par sa capacité de création. Dans cette région sous blocus, la société civile est non seulement très active, mais elle résiste contre les mesures de l'occupation et la division inter palestinienne. Elle crée, elle a participé au développement de la résistance non-violente avec la naissance de la Marche du retour initiée le 30 mars 2018, et qui entre dans sa deuxième année. Une marche qui se poursuit malgré les pertes humaines et le bilan très lourd: plus de 320 morts et 32000 blessés en dix-huit mois.

Les Palestiniens de Gaza souffrent au quotidien, mais ils sont solidaires de leurs concitoyens et compatriotes de Jérusalem, de la Cisjordanie, des territoires de 1948; ils sont aussi solidaires du reste du

monde via des manifestations et des rassemblements quand il y a des attentats, des incendies et autres catastrophes.

Ils citent les noms de chaque évènement dramatique dans leur pays ou dans le monde lors des marches du retour du vendredi.

Certes, la situation dans la bande de Gaza est catastrophique avec le blocus, le chômage, les difficultés et le manque de moyens, mais les habitants ne se plaignent pas. Il y a une vie, une détermination, une volonté. Et surtout une dignité.

On trouve maints exemples de la résilience remarquable de cette population civile de Gaza qui espère et espère encore et toujours.



Gaza est une ville en mutation, en reconstruction permanente. Malgré le blocus et l'interdiction par les forces d'occupation israéliennes de laisser entrer les matériaux de construction, on y voit partout des tours, des bâtiments, des immeubles.

Plus de 900 usines, ateliers, et entreprises (sur 1050) ont été détruits totalement, surtout lors de l'offensive israélienne de 2014, et malgré cela, Gaza consomme de ses produits et organise des expositions pour promouvoir les produits locaux.

A Gaza, ville moderne, on trouve tout : magasins, voitures récentes, boutiques modernes, grandes surfaces, banques, sociétés de communications, hôtels de luxe, cafés et restaurants branchés, chalets et résidences sur la plage, et centres commerciaux.

C'est à la fois une ville magnifique et triste, une ville contradictoire, avec des hôtels et des restaurants de luxe sur la côte, qui côtoient des camps de réfugiés avec ses habitations modestes et précaires. Et pourtant tout le monde vit!

A Gaza, il n'y a ni véritable port, ni aéroport, ni marchés financiers, mais c'est une ville merveilleuse par sa capacité à vivre, à créer, et à supporter l'insupportable.

Gaza voit chaque jour une partie de ses jeunes être tués ou blessés, parfois à vie, par les forces d'occupant. Elle sait qu'elle peut compter sur le courage de ces jeunes prêts à risquer leur vie et leur santé pour la patrie, et en même temps elle s'accroche à la vie !

C'est la seule ville au monde dont la population est continuellement frappée aussi durement dans toutes ses composantes: enfants, personnes âgées, handicapés, amputés, femmes, jeunes, intellectuels, ouvriers, sportifs, médecins, infirmiers, secouristes, journalistes, professeurs, étudiants, écoliers... Tous ses habitants sont certes prêts à mourir pour leur pays, mais ils adorent la vie!

A Gaza, il y a de la création, de la culture, de l'art, une adaptation à un contexte dur.

A chaque seconde, des bébés naissent dans cette ville bombardée presque au quotidien et abandonnée du reste du monde.

Chaque jour, un nouveau magasin ouvre ses portes, et pourtant les frontières sont fermées.

Gaza est un phénomène, Gaza n'est plus une bande ou une région, ni une enclave encerclée, Gaza est devenue un continent. Oui un continent!

Un continent qui exporte le courage, la bravoure, la constance, la patience et la ténacité au monde entier.

Un continent, car chaque jour l'armée israélienne invente de nouvelles façons de tuer les Gazaouis. Mais ces derniers inventent à leur tour de multiples moyens et formes pour vivre et résister ; même les pneus sont utilisés dans la résistance, sans oublier les cerfs-volants , les pierres, et les drapeaux... Les soldats israéliens font couler à chaque instant le sang palestinien, et propagent la mort, mais les Palestiniens de Gaza font couler leur sueur qui propage la vie et l'espoir.

Gaza est plus grande qu'un pays, c'est une région dynamique et créatrice.

Si la Suisse a inventé les montres pour mesurer le temps, Gaza n'a pas besoin de montres, car c'est elle qui crée et gère le temps.

A Gaza, il y a cinq saisons et non plus quatre; la cinquième est la saison du blocus, créée et inventée par sa population, car treize ans de blocus israélien n'ont rien changé dans la détermination de cette population digne.

Des éléments forts caractérisent l'attitude de la population de Gaza :

La Solidarité, A Gaza, il y a une solidarité familiale et sociale remarquable ! Des personnes solidaires et des liens familiaux très forts, des actions de solidarité toujours et partout.

On ne laisse personne dormir dans la rue . Quand une famille est expulsée d'une maison car elle ne peut pas à payer son loyer, beaucoup d'autres familles viennent la recueillir pour l'héberger.

Pour information, le seul centre pour orphelins à Gaza abrite seulement 75 enfants, en majorité venus de Syrie, car à Gaza, les familles n'abandonnent jamais leurs enfants quelles que soient leurs difficultés économiques.

L'unique centre pour personnes âgées dans la bande de Gaza accueille seulement 40 personnes, qui sont là parce que leurs enfants ont été tués dans des attaques israéliennes. Car chez nous il est rare d'envoyer les parents dans tels centres.

La Générosité: Dans cette région, il y a une générosité remarquable, une réelle entraide entre les familles et entre les habitants. Les personnes aisées essaient d'aider les pauvres selon leurs moyens. Les habitants sont très accueillants, ils n'ont rien, mais ils donnent et ils peuvent donner tout . Souvent pendant les fêtes et les autres occasions, des colis alimentaires sont distribués aux pauvres, des carabes et des fournitures scolaires aux élèves dans le besoin.

La Volonté, Il y a ici une volonté remarquable de vivre, de construire et de reconstruire. Les trois dernières offensives israéliennes ont provoqué des destructions massives, mais à Gaza la reconstruction est une priorité: beaucoup d' infrastructures civiles, d'écoles, de maisons, de routes, d'immeubles ont été reconstruits.

La Vitalité, La vie continue à Gaza malgré une situation catastrophique à tous les niveaux. On voit des paysans, des pêcheurs qui continuent de travailler, malgré les menaces et les tirs israéliens. Les familles continuent d'envoyer leurs enfants à l'école, même si beaucoup d'élèves y vont sans argent de poche ni goûter. A Gaza, le taux de scolarisation dépasse les 93 %.

Des mariages et des fêtes sont aussi organisés presque tous les jours, même en pleine attaque israélienne.

La Dignité, Gaza souffre mais résiste en toute dignité. On trouve des dizaines d'exemples de personnes de tous âges qui créent, travaillent , refusent de mendier à l'intérieur ou à l'extérieur. En septembre 2019, selon les statistiques du ministère des Affaires sociales. le nombre de mendiants ne dépassait pas les 150 pour toute la bande de Gaza .

A Gaza les gens souffrent certes, mais ils restent dignes et ne demandent jamais la charité. Ils cherchent du travail, montent des projets, essaient de créer leurs petites coopératives afin pour vivre dignement.

Beaucoup de femmes, jeunes ou âgées, travaillent pour aider leurs familles, vendent des produits artisanaux, des gâteaux sur commande qu'elles confectionnent chez elles afin de vivre dignement. Gaza est presque la seule ville au monde où personne ne dort dans la rue. J'ai visité personnellement plus de quarante pays pour mes études, mon travail ou des conférences, et j'ai vu des gens dormir dans les stations de métro, y compris dans des grandes villes riches.

La Créativité: Dans la bande de Gaza, on trouve tout: les magasins modernes, les nouvelles technologies, internet, les téléphones portables. On utilise des groupes électrogènes ou des panneaux solaires pour faire face aux longues coupures d'électricité.

On a même créé un " Festival de Cannes " en mai pour projeter des films dans les quartiers dévastés par les agressions israéliennes.

A Gaza, les groupes de musique donnent des concerts devant les immeubles détruits par l'aviation israélienne.

A Gaza, les amputés de la marche du retour organisent des championnats de football malgré leur handicap.

L'Adaptation: Les Palestiniens de Gaza s'adaptent facilement à leur contexte. Quand ils manquent de moyens, ils peuvent ne faire qu'un ou deux repas par jour. Imaginez-vous que presque tous les fonctionnaires de Gaza, qu'ils travaillent dans la fonction publique ou dans les universités, touchent seulement la moitié de leurs salaires. Depuis plus de deux ans l'Autorité palestinienne à Ramallah ne verse à ses 73.000 fonctionnaires que 30 à 50 0% de leurs salaires, et le Hamas ne paie que 40% à ses 45.000 fonctionnaires. Tout le monde s'adapte, ils laissent tomber quelques loisirs et la vie continue. Souvent les Palestiniens de Gaza n'ont droit qu'à trois ou quatre heures d'électricité par jour, mais ils s'adaptent à ces longues coupures d'électricité.

Les Initiatives A Gaza, chaque jour, des jeunes, des femmes lancent des initiatives et des actions de bénévolat, par exemple pour aider les paysans dans les fermes et les coopératives. Des diplômés de français prélèvent des livres de leurs bibliothèques personnelles pour les distribuer aux écoliers qui apprennent le français, des étudiants en médecine collectent des médicaments qu'ils donnent aux plus pauvres.

La Patience. Il y a une patience extraordinaire chez ces Palestiniens. Ils ne se plaignent pas. Treize ans d'enfermement, et ils vivent toujours. Quand un habitant de Gaza est obligé de voyager pour se soigner ou pour étudier, il passe souvent trois jours d'enfer, notamment à la frontière avec l'Egypte. Et malgré cela, il supporte cette situation avec patience et endurance.

L'Attachement. Malgré toutes les difficultés sur place, les Palestiniens de Gaza ont décidé de rester et ne pas partir.

Malgré trois offensives militaires en cinq ans, malgré l'absence de perspectives, et malgré les tentatives israéliennes de faire partir les habitants de Gaza, peu de personnes quittent Gaza chaque année. Depuis 2014, selon la direction du passage de Rafah, le seul qui relie la bande de Gaza à l'extérieur, sur les 32.000 Gazaouis qui se sont rendus à l'étranger en 2019, plus de 25000 sont revenus.

A Gaza, trois temps forts montrent la vitalité des habitants : la période scolaire, avec ses milliers d'élèves sur le chemin de l'école et un taux d'absentéisme très faible ; l'été avec un monde fou sur la plage, seul lieu de détente des Gazaouis, et les moments de bombardements, lorsque les gens se rassemblent en masse sur le lieu attaqué pour aider les secours, sans craindre un nouveau bombardement possible ou l'explosion d'un missile au même endroit.

"Gaza la vie!" telle est la réponse de n'importe quel palestinien de Gaza pour qualifier la résilience de cette population civile qui souffre certes, mais qui vit.

Le slogan "Gaza la vie" est d'ailleurs celui que l'on choisit dans la bande de Gaza pour beaucoup d'évènements culturels, éducatifs, universitaires, associatifs et sportifs.

Pour bien vivre cette réalité, vous pourrez visionner les 300 vidéos en français réalisées en 2019 par la chaîne francophone gratuite " Gaza la vie " qui montre la continuité de la vie dans la bande de Gaza et la volonté de sa population civile courageuse et digne.

La jeune équipe de "Gaza la vie", bénévole et motivée, est un exemple-type de la créativité et de la dignité des Palestiniens de Gaza.

Gaza ne se fatigue pas, elle n'abondera jamais son élan de vie et d'espoir. Elle restera toujours vivante.

Oui, Gaza résiste en toute dignité ! Elle sera toujours debout !

Les Palestiniens de Gaza essaient simplement de mener une vie aussi normale que possible dans des circonstances extrêmement anormales.

Une leçon de courage, de vie et de détermination

Gaza n'aime pas la mort, et en même temps elle n'a pas peur de la mort

Elle est toujours prête à donner et à sacrifier

Gaza a fait son choix depuis longtemps : la vie

Oui, Gaza la vie ! Et elle mérite la vie !

La Bible au pied de la lettre...

Pour faire suite à :

« La Parole de Dieu ne se situe pas au même niveau selon les époques et les prophètes qui la transmettent. Elle comporte fréquemment des limites, qui ne sont pas imputables à Dieu mais à l'homme à qui elle s'adresse.

Il est souvent de la Parole de Dieu comme de la parole qu'une mère adresse à son tout-petit. Elle ne lui parle pas le langage de Platon ou d'Einstein, auquel il ne comprendrait rien. Elle balbutie avec lui, en respectant le rythme de sa marche à travers l'univers des mots. La Parole de Dieu, de même, s'est faite balbutiante pour saisir l'homme à l'âge spirituel parfois très primitif où il se trouvait et l'acheminer ainsi, peu à peu, vers une compréhension moins imparfaite de sa vocation divine ». de Maurice Zundel

Lors d'une de ses émissions, une célèbre animatrice radio américaine fait remarquer que l'homosexualité est une perversion. « C'est ce que dit la Bible dans le livre du Lévitique, chapitre 18, verset 22 : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme : ce serait une abomination ». La Bible le dit. Un point c'est tout », affirma-t-elle.

Quelques jours plus tard, un auditeur lui adressait une lettre ouverte :

« Merci de mettre autant de ferveur à éduquer les gens à la Loi de Dieu. J'apprends beaucoup à l'écoute de votre programme et j'essaie d'en faire profiter tout le monde. Mais j'aurais besoin de conseils quant à d'autres lois bibliques.

Par exemple, je souhaiterais vendre ma fille comme servante, tel que c'est indiqué dans le livre de l'Exode, chapitre 21, verset 7. A votre avis, quel serait le meilleur prix ?

Le Lévitique aussi, chapitre 25, verset 44, enseigne que je peux posséder des esclaves, hommes ou femmes, à condition qu'ils soient achetés dans des nations voisines. Un ami affirme que ceci est applicable aux mexicains, mais pas aux canadiens. Pourriez-vous m'éclairer sur ce point ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas posséder des esclaves canadiens ?

J'ai un voisin qui tient à travailler le samedi. L'Exode, chapitre 35, verset 2, dit clairement qu'il doit être condamné à mort. Je suis obligé de le tuer moi-même ? Pourriez-vous me soulager de cette question gênante d'une quelconque manière ?

Autre chose : le Lévitique, chapitre 21, verset 18, dit qu'on ne peut pas s'approcher de l'autel de Dieu si on a des problèmes de vue. J'ai besoin de lunettes pour lire. Mon acuité visuelle doit-elle être de 100% ? Serait-il possible de revoir cette exigence à la baisse ?

Un de mes amis pense que même si c'est abominable de manger des fruits de mer (Lévitique 11:10), l'homosexualité est encore plus abominable. Je ne suis pas d'accord. Pouvez-vous régler notre différend ?

La plupart de mes amis de sexe masculin se fait couper les cheveux, y compris autour des tempes, alors que c'est expressément interdit par Le Lévitique (19:27). Comment doivent-ils mourir ?

Je sais que l'on ne me permet aucun contact avec une femme tant qu'elle est dans sa période de règles (Lévitique. 15:19-24). Le problème est : comment le dire ? J'ai essayé de demander, mais la plupart des femmes s'en offusque...

Quand je brûle un taureau sur l'autel du sacrifice, je sais que l'odeur qui se dégage est apaisante pour le Seigneur (Lévitique. 1:9). Le problème, c'est mes voisins : ils trouvent que cette odeur n'est pas apaisante pour eux. Dois-je les châtier en les frappant ?

Un dernier conseil.

Mon oncle ne respecte pas ce que dit le Lévitique, chapitre 19, verset 19, en plantant deux types de culture différents dans le même champ, de même que sa femme qui porte des vêtements faits de différents tissus, coton et polyester. De plus, il passe ses journées à médire et à blasphémer. Est-il nécessaire d'aller jusqu'au bout de la procédure embarrassante de réunir tous les habitants du village pour lapider mon oncle et ma tante, comme le prescrit le Lévitique, chapitre 24, versets 10 à 16 ?

On ne pourrait pas plutôt les brûler vifs au cours d'une simple réunion familiale privée, comme ça se fait avec ceux qui dorment avec des parents proches, tel qu'il est indiqué dans le livre sacré, chapitre 20, verset 14 ?

Je sais que vous avez étudié à fond tous ces cas, aussi ai-je confiance en votre aide.

Merci encore de nous rappeler que la loi de Dieu est éternelle et inaltérable.

Votre disciple dévoué et fan admiratif. »

Richard Lavigne